

O Dieu, ne cesse pas de venir

Dieu d'Abraham, du départ pour on ne sait où, du fils qu'on apprend chaque jour à perdre, de la promesse qui ne cesse pas d'arriver, de l'humour qui mûrit de la stérilité.

Dieu de Jacob, du combat toute la nuit et sans victoire au bout, de l'épuisant pari d'unir douze frères ennemis, du périple à l'étranger où tu vis dispersé, du désordre moqueur de tous les droits d'aïnesse.

Dieu de Moïse, de la loi qui voudrait définir le bien et le mal, du désert où Dieu même n'est plus à personne, de la brise légère non pas de la tempête, de la terre entrevue au moment de mourir.

Dieu de David, du temple où l'homme veut t'enfermer, de l'amour de la femme jusque dans le remords, de la joie de chanter Alléluia, de la faiblesse frappée au front du surhomme.

Dieu d'Élie, du feu que ravive chacun de nos faux-dieux, de la terre desséchée à l'image des cœurs, de la faim au ventre des pauvres et de la vengeance dans leurs yeux, de la prophétie qui déconstruit habitudes et pouvoirs.

Dieu de Job, de la douleur qui fait mal au moindre point d'appui, du manque où s'articule ce qui nous reste à devenir, de la solitude où s'éteignent les amicaux faux-semblants, du désespoir et de l'espérance.

Dieu de Babylone, de l'exil qui dépayse toutes les certitudes, de la cité cosmopolite qui recule les frontières, de la joie de vivre si elle était mieux partagée, du retour et de l'utopie d'une conversion jamais achevée.

Dieu de Jésus, de la solidarité avec les pauvres et les impurs, du geste plus vrai que tous les rites, du quotidien banal reçu en action de grâce, de la mort pour une fois vécue d'amour.

Dieu de ce pain, du repas où chacun partage l'esprit dont il vit, de la table où chacun a faim de tous les autres, du corps offert à tous les corps et qui les rend oblatifs.

Dieu de ce vin, de l'ivresse qui délie les repliements muets, du bonheur au fond de la coupe à passer de mains en mains, du sang versé par amour des veines du nouvel homme.

Dieu de nous autres, ami exigeant et difficile et si conciliant pourtant, puits de silence, poison mortel de nos élucubrations, parole ardente, conviction de nos inquiétudes.

Dieu de chaque lendemain, vie qui échappe au passé pour n'être jamais tradition, esprit qui dépasse l'instant pour n'être jamais possession, route à travers des âges sans fin et toujours à venir.

Dieu de l'autre, espace infranchissable de mon cœur au sien, frontière qui n'en finit pas de s'effacer entre ma race et la sienne, muraille pour toujours en train de s'écrouler entre ma dignité et la sienne.

Dieu tout autre, plus familier de ce qui n'est pas encore que de ce qui est déjà, plus riche de tout le possible que des réalités, plus ressemblant des visages encore à déchiffrer que de ceux qu'on connaît.

Ne cesse pas de venir !



Jean-Thierry Maertens